

GETAWAY FILMS, LA CLASSE AMÉRICAINE, SK GLOBAL ENTERTAINMENT ET BLUELIGHT PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2022
FILM D'OUVERTURE

ROMAIN DURIS

BÉRÉNICE BEJO



COUPEZ!

UNE COMÉDIE DE
**MICHEL
HAZANAVICIUS**

GRÉGORY
GADEBOIS

FINNEGAN
OLDFIELD

MATILDA
LUTZ

SÉBASTIEN
CHASSAGNE

RAPHAËL
QUENARD

LYES
SALEM

SIMONE
HAZANAVICIUS

AGNÈS
HURSTEL

CHARLIE
DUPONT

ET

JEAN-PASCAL
ZADI

LUANA BAJRAMI RAÏKA HAZANAVICIUS MUSIQUE ALEXANDRE DESPLAT IMAGE JONATHAN RICQUEBOURG DÉCORS JOAN LE BORU MONTAGE MICKAËL DUMONTIER,
MICHEL HAZANAVICIUS COSTUMES VIRGINIE MONTEL MAQUILLEUSE VESNA PEBORDE COIFFEUSE MARGO BLACHE SON JEAN MINONDO, SÉLIM AZZAZI, KEN YASUMOTO, JEAN-PAUL HURIER
EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 2 CINÉMA, GAGA CORPORATION EN ASSOCIATION AVEC SOFITVOCINE 9 AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+, CINÉ+, FRANCE TÉLÉVISIONS AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
PRODUIT PAR NOÉMIE DEVIDE, BRAHIM CHIOUA, MICHEL HAZANAVICIUS, VINCENT MARAVAL, ALAIN DE LA MATA, JOHN PENOTTI ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR MICHEL HAZANAVICIUS



Région
Île de France

● Michel Hazanavicius, réalisateur

Révéillé au grand public avec le succès de sa comédie OSS 117, *Le Caire nid d'espions* (2006) et de sa suite OSS 117 : *Rio ne répond plus* (2009), Michel Hazanavicius est considéré comme le maître du pastiche et de la parodie en France ; un art qu'il a perfectionné dans les années 90 auprès du groupe d'humoristes français *Les Nuls*, sur Canal +, et qui l'a mené à réaliser en 1993 *La Classe américaine*, un détournement d'œuvres du patrimoine américain, devenu un authentique « film culte », dans le sens originel du terme, à savoir un film méconnu mais vu des centaines de fois par un public d'adeptes. En 2011,



nourri par sa cinéphilie et sa passion du pastiche, son film *The Artist*, hommage à l'âge d'or du cinéma muet, séduit le tout Hollywood et remporte les Oscars du Meilleur Film et du Meilleur Réalisateur. À l'inverse, *Le Redoutable* (2017) qui se moque affectueusement de la période militante du cinéaste Jean-Luc Godard, déclenche une levée de boucliers dans les pays où le cinéaste suisse est érigé en statue intouchable. Par deux fois, Hazanavicius s'est éloigné du style qui l'a fait connaître, d'abord avec le film de guerre *The Search* (2014) puis avec la comédie fantastique *Le Prince oublié* (2020) avec Omar Sy.

● Synopsis

Dans une usine désaffectée, une petite équipe tourne un film de zombies intitulé « Z ». Le réalisateur, excédé par le mauvais jeu de sa comédienne, interrompt la prise et quitte le plateau. Les comédiens patientent tandis que la maquilleuse explique que le lieu de tournage servait autrefois à des expériences médicales contre-nature. Lorsque des membres de l'équipe sont soudain agressés par de « vrais » zombies, la comédienne puise dans ses ressources pour survivre aux attaques et faire face au réalisateur, rendu fou et euphorique par la présence de vrais morts-vivants. Et si ce « film dans le film » était, en fait, lui-même un film dans le film ?

Ne coupez pas !

En 2020, Michel Hazanavicius évoque avec son producteur Vincent Maraval son intention d'écrire une comédie se déroulant sur un tournage ; il a déjà compilé plusieurs anecdotes mais il lui manque une structure. Vincent Maraval lui annonce alors qu'il vient juste de sécuriser les droits de remake d'un film japonais intitulé *Kamera o tomeru na!* (*Ne coupez pas !*) et lui propose de le réaliser.

Cette petite production, réalisée par Shin'ichirô Ueda, est à l'origine un projet tourné dans le cadre d'un séminaire. Sa forme astucieuse lui a valu un succès inattendu au Japon et des projections dans plusieurs festivals. Hazanavicius regarde le film et trouve, effectivement, sa structure narrative en trois actes idéale. Il lui reste à adapter ce récit, très ancré dans la culture japonaise, aux particularités de la comédie française.

Déplacement culturel

En acceptant le projet, Hazanavicius décide d'inclure la notion de remake dans le récit. Ainsi son héros, Rémi, devient le réalisateur à qui l'on confie le remake d'un film japonais. Il montre assez vite des signes d'incompréhension dans les négociations avec les productrices étrangères et on le devine peu à l'aise avec les codes du film de zombies. Ses échanges cocasses avec son comédien principal et son compositeur (absent du film original) soulignent ces malentendus culturels et une façon, plutôt française, d'aborder le cinéma de genre. Pour interpréter respectivement la femme et la fille du réalisateur, Hazanavicius décide d'engager sa propre femme, Bérénice Bejo, et sa propre fille, Simone Hazanavicius. Enfin pour bien appuyer, à même le plateau, son assimilation au personnage principal, le réalisateur va jusqu'à porter la même chemise colorée que Rémi. Au final, même s'il respecte le principe du remake, *Coupez !* est un film d'Hazanavicius, aussi bien par son humour, que par son récit et son esthétisme.



Derrière la caméra

Le « film de tournage » est un genre qui a émergé au tournant des années 50, avec des films comme *Chantons sous la pluie* (Stanley Donen – 1952) mettant en scène les producteurs, réalisateurs, scénaristes et autres techniciens dits de l'ombre. En effet, l'après-guerre voit l'arrivée d'un public qui est né avec le cinéma, et qui comprend intuitivement qu'un film est un objet fabriqué par une équipe. Il devient dès lors possible d'ausculter le cinéma à travers ceux qui le font, comme le démontre le cinéaste et critique François Truffaut dans *La Nuit américaine* (1973). L'essentiel de ces films sert de miroir à ceux qui les écrivent et les réalisent, présentés comme des artistes tout à fait investis dans leur art. Mais en 1994, avec *Ed Wood*, le réalisateur Tim Burton décide de mettre son talent au service d'un biopic consacré à celui qu'on a

appelé « le plus mauvais cinéaste de l'histoire du cinéma ». Il y déclare toute son affection pour un artiste qu'on juge « raté » mais dont la démarche a toujours été sincère. Récompensé deux fois aux Oscars, *Ed Wood* pose la question des hiérarchies critiques, de ce que l'on juge être un « bon » ou un « mauvais » film, en faisant entrer en résonance la note d'intention de l'artiste, son investissement et sa foi.



Ed Wood
de Tim Burton, 1994

Z comme Z

Coupez ! s'inscrit délibérément dans cet héritage. À l'origine, le film d'Hazanavicius devait s'appeler *Z (comme Z)* et ce titre fut abandonné en raison de la guerre en Ukraine et l'utilisation de cette lettre par les troupes russes. L'idée était de faire référence à ce qu'on appelle la « série Z », un terme inventé par la critique pour moquer des films tellement bricolés et fauchés qu'on ne peut les ranger dans la catégorie de la série B (qui désigne les films à petit budget). À la façon du *Ed Wood* de Tim Burton, *Coupez !* nous propose de réviser subtilement notre jugement sur ces films faits avec trois fois rien. L'œuvre démarre comme un « mauvais » film d'horreur, avec des comédiens au jeu très approximatif, une caméra qui n'a pas l'air de savoir quoi filmer et une série d'événements incohérents.

Plus tard, nous apprenons à connaître les créateurs, les conditions dans lesquelles ils vont tourner ce film, et notre affection pour eux grandit. En fin de parcours, nous nous trouvons à apprécier réellement leurs efforts sincères pour nous avoir offert, malgré tout, un spectacle.

Dans le deuxième acte du film, nous découvrons que le réalisateur Rémi se satisfait d'une certaine médiocrité (son credo est « *Rapide, pas cher, et dans la moyenne* ») et ce manque d'investissement lui est durement reproché par sa fille. Aussi, durant la troisième partie, lorsqu'il doit faire face à l'enchaînement de catastrophes du tournage, nous voyons Rémi changer d'attitude. L'énergie qu'il déploie, son désir de finir coûte que coûte, le forcent à s'investir entièrement. C'est ce qui lui vaut l'admiration retrouvée de sa fille, et l'affection du spectateur, quand bien même le spectacle proposé ne change pas de qualité en apparence. Ce qui a changé entre le premier acte et le troisième acte c'est la note d'intention que nous, spectateurs, attribuons au film *Z*.

La façon de voir un film

Le film *Coupez !* se divise en trois grands chapitres qui invitent à trois façons différentes de regarder un film.

Chapitre 1 : un film complet, générique de fin compris, intitulé *Z*, une histoire de zombies où les comédiens jouent faux et où les techniciens semblent approximatifs.

Chapitre 2 : l'histoire de Rémi, un réalisateur à la petite semaine, approché par des producteurs japonais pour faire le remake d'un film de zombies intitulé *Z*.

Chapitre 3 : les coulisses du tournage du film *Z*, où presque rien ne se déroule comme prévu, mais où toute l'équipe se mobilise pour terminer coûte que coûte le projet.

À chacun des chapitres, le spectateur en apprend un peu plus sur ce qu'il est censé voir et adapte son regard et son jugement au contexte. Ce qui apparaissait au départ comme un film « objectivement » raté devient *in fine* une forme de victoire pour les artisans qui ont fait ce film. À mesure que le spectateur découvre les coulisses de ce mauvais film, sa méfiance originelle se transforme en sympathie pour les membres de l'équipe et les efforts que ces derniers déploient pour conclure leur ouvrage. Le changement de point de vue est tel que certains spectateurs peuvent être tentés de revoir le premier chapitre, celui du fameux « film raté », pour mieux l'apprécier *a posteriori*.

Les codes du « mauvais »

Pour comprendre le paradoxe soulevé par le film *Coupez !*, il faut se souvenir que sa première demi-heure, celle qui se présente à nous comme un film exécrationnel, a été réalisée par un metteur en scène oscarisé et césarisé (Michel Hazanavicius), avec une comédienne césarisée et nominée à l'Oscar (Bérénice Bejo), que la musique jouée en direct par le personnage de Fatih est écrite par Alexandre Desplat, lui aussi oscarisé, et qui est un des compositeurs les plus demandés à Hollywood. Enfin, les effets sanguinolents grossiers, têtes coupées et bras arrachés, sont dus à Jean-Christophe Spadaccini, un des plus grands maquilleurs d'effets spéciaux en Europe. Le talent bien réel et multi-récompensé de l'équipe du film est ici entièrement au service, non pas du « mauvais » mais de l'apparence du mauvais. La grande expérience de tous ces artisans leur permet de comprendre et de cibler très précisément les codes et les conventions que le public attribue à ce qui est raté ou kitsch. Il en va de même pour tous les comédiens. Leurs hésitations, leurs regards en biais, leur façon de perdre le fil, sont d'une extraordinaire précision puisqu'ils jouent à la fois leur rôle supposé et qu'ils réagissent à ce qui se passe en coulisses mais que nous ne voyons pas encore.

Plan-séquence

Le premier acte de *Coupez !* est tourné en plan-séquence, en une seule prise continue. En général, le plan-séquence se présente comme un tour de force chorégraphique, un exercice de style prisé chez les cinéastes les plus formalistes (Alfred Hitchcock, Orson Welles, Martin Scorsese, Brian De Palma, John Woo etc.). Mais dans *Coupez !*, le plan-séquence a pour vocation d'être à la fois « raté » et de permettre au public de comprendre *a posteriori* pourquoi il était raté. Ceci a nécessité une préparation très appliquée. Hazanavicius a d'abord dû pré-déterminer environ 250 images-clés, c'est-à-dire des « instants » précis de ce long plan, sur lesquelles toute l'équipe, comédiens et techniciens, pouvaient se synchroniser. S'en sont suivies cinq semaines de répétition entre comédiens, puis une semaine de répétition générale, et enfin quatre jours de tournage ; des efforts et un luxe artistique et technique qu'aucune « série Z » n'a jamais proposés.

Pour contraster avec ce long plan-séquence « raté », Hazanavicius propose dans le deuxième acte de son film un autre plan-séquence, cette fois-ci parfaitement exécuté. Toute la scène de première rencontre entre les membres de l'équipe est en effet tournée en une seule prise continue, subtilement chorégraphiée, ce qui lui donne une énergie particulière et une grande lisibilité narrative. Et c'est précisément cette exécution impeccable qui fait que le public, cette fois-ci, ne « voit pas » le tour de force. ■

Filmographie

Cinéma

Coupez ! (2022) / *Le Prince oublié* (2020)
Le Redoutable (2017) / *The Search* (2014)
Les Infidèles (segment *La Bonne Conscience*) (2012)
The Artist (2011) / *OSS 117 : Rio ne répond plus* (2009)
OSS 117, Le Caire nid d'espions (2006) / *Mes amis* 1999
Échec au capital (court métrage) (1997)

Télévision

La Classe américaine (1993)
Derrick contre Superman (1992)
Ça détourne (1992)

Fiche technique

● Générique

COUPEZ !

France – 2022 – 1h52

Réalisation

Michel Hazanavicius

Scénario

Michel Hazanavicius
d'après *Ne coupez pas!*
de Shin'ichirô Ueda

Image

Jonathan Ricquebourg

Musique

Alexandre Desplat

Décor

Joan Le Boru

Montage

Mickaël Dumontier
Michel Hazanavicius

Producteurs

Noémie Devide
Brahim Chioua
Michel Hazanavicius
Vincent Maraval
Alain De La Mata
John Penotti

Production

Getaway Films
La Classe américaine
Sk Global Entertainment
France 2 Cinéma
Gaga Corporation

Distribution

(France) Pan Distribution
(International) Wild Bunch International

Format

2.39 : 1, couleur

Sortie

18 Mai 2022 (France)

Interprétation

| | |
|---------------------|---------------------------|
| Romain Duris | Rémi / Higurashi |
| Bérénice Bejo | Nadia / Natsumi |
| Grégory Gadebois | Philippe Rolland / Hosoda |
| Finnegan Oldfield | Raphaël Barrelle / Ken |
| Matilda Lutz | Ava / Chinatsu |
| Jean-Pascal Zadi | Fatih |
| Simone Hazanavicius | Romy |
| Yoshiko Takehara | Mme Matsuda |
| Sébastien Chassagne | Armel / Yamakoshi |
| Raphaël Quenard | Jonathan / Akira |
| Lyes Salem | Mounir |